

passions, de rendre l'homme juste et honnête, de lui apprendre ses devoirs envers Dieu et les hommes; ce moyen, sans aucun doute, est celui que proposent les novaines et les retraites.

Pour en revenir aux bibliothèques paroissiales, il serait très-avantageux aux curés qui les ont déjà établies dans leurs paroisses, et à ceux qui désirent en établir, de se réunir, pour s'affilier à l'*Archiconfrérie des bons livres* de Bordeaux. Par ce moyen, ils participeraient à toutes les indulgences, qui ont été accordées par les Souverains Pontifes, pour cette bonne œuvre, et ensuite, pouvant faire venir directement un plus grand nombre de livres, en s'adressant aux membres de l'archiconfrérie, ils les auraient à bien meilleure composition.

Nous donnerons ici une note tirée de la bibliothèque de St. Gervais, Lille, 1831, pour faire connaître les avantages qu'on pourrait en tirer.

L'Œuvre de Bordeaux, n'a pas été établie en grand dès son début. Un respectable ecclésiastique commença il y a 23 ans (1809) à prêter sa propre bibliothèque aux personnes de sa paroisse. Quelques âmes pieuses s'unirent à lui, et formèrent une petite association sous les auspices du vénérable archevêque, Mgr. Daviau. L'œuvre s'étendit graduellement aux autres paroisses de la ville, puis aux autres villes du diocèse. Elle fut canoniquement instituée en 1824, par un rescrit de Sa Sainteté Léon XII. Une ordonnance de l'archevêque l'organisa en grand, le 11 novembre 1825. Le matériel de l'œuvre existait déjà; il s'est accru successivement depuis jusqu'à 35,000 volumes, et le nombre des dépôts jusqu'à 95.

Sa Sainteté Pie VIII par quatre rescrits des 24 septembre et 16 novembre 1830, a accordé aux associés à l'œuvre des bons livres, de riches et nombreuses indulgences. Enfin N. S. P. le Pape Grégoire XVI, actuellement régnant par ses lettres apostoliques du 16 septembre 1831, a ordonné que l'œuvre des bons livres de Bordeaux jouit de tous les privilèges établis à Rome. En vertu de ces lettres, elle peut exiger, ou s'affilier dans tout l'univers, aux conditions qui y sont indiquées, les associations particulières, qui ont le même objet, et les faire participer à toutes les indulgences qui lui ont été accordées.

On voit par cette note qu'une grande œuvre a eu un bien petit commencement. Combien de zélés et respectables curés en ce pays, qui n'ayant pas encore de bibliothèques publiques, à l'usage de leurs paroissiens, se font un plaisir et presque une obligation, à l'exemple du vénérable ecclésiastique de Bordeaux, de prêter leurs livres aux personnes de leurs paroisses, qui ont du goût pour la lecture! Mais ces livres ne peuvent pas toujours être en grande quantité; d'ailleurs les curés se munissent d'abord, des livres ecclésiastiques, qui sont les plus nécessaires à leur ministère; ces livres pour la plupart sont en latin, ou ne conviennent point aux laïcs. Il devient donc nécessaire, au moins dans les paroisses aisées, de faire un appel aux personnes les plus en moyens et les plus influentes pour former un fond, qui servirait à établir un commencement de bibliothèque. On trouvera des obstacles, il faut s'y attendre; car dans cette bonne œuvre, comme dans toutes les autres, le démon jaloux de voir le bien, que cette association des bons livres fera, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, semera la zizanie au milieu du bon grain; mais il ne faut pas se décourager; toute plante qui n'a pas été plantée par le Père de famille, se desséchera et périra; c'est le sort qui lui est réservé; tandis que le bon grain sera mis dans le grenier et conservé. Combien, qui n'ont eue leur conversion qu'à la lecture des bons livres? St. Antoine, St. Augustin, St. François d'Assise, St. Ignace et une infinité d'autres en sont des exemples. Combien encore aujourd'hui, qui bénissent dans le ciel, leurs pasteurs, qui ont contribué à la sanctification de leurs âmes, par les livres qu'ils leur ont prêtés? Mais, dira-t-on, ces bibliothèques ne contiennent que des livres de dévotion, ou de petites historiettes religieuses, qui ne sont d'aucune utilité dans la société, pour les sciences et les arts. Ceux qui sont convaincus, que le salut est la première et principale affaire de l'homme, n'ont pas besoin qu'on réponde à ce sophisme; mais impressions nous d'ajouter, que ces livres étant choisis avec goût et connaissance, le cultivateur et l'artisan, y trouveront des livres propres à accroître leur industrie, à étendre leurs connaissances, multiplier leurs talents, et grossir leurs fortunes, par des voies honnêtes et légitimes. Ces livres ne seront peut-être pas en grand nombre, surtout au commencement; mais il y en aura suffisamment; et le principal, ce n'est pas de lire beaucoup, mais de réfléchir et méditer beaucoup sur sa lecture; on connaît l'adage *timeo virum unius libri*, nourrissez vous de la lecture d'un bon livre; n'en auriez vous qu'un, il vous rendra recommanda-

ble; au contraire, lirez vous des milliers de livres frivoles, inutiles, et peut-être dangereux, cette lecture faite à la hâte, par curiosité, sans goût et sans choix, ne peut que fausser votre esprit et gêner votre cœur. Il faut donc se défaire de ces livres qui ne tendent qu'à inspirer une morale toute humaine et quelque peu philosophique. Hélas! Combien y en a-t-il maintenant dans l'autre monde qui disent: *Ah! si je n'avais jamais appris à lire!!* La science comme les voyages dit l'abbé de Resnel perfectionne les bons esprits, et met le comble à l'impertinence des fots.

Tel est devenu fat, à force de lecture,  
Qui n'eut été qu'un sot, en suivant la nature.

Mais répondons encore ici en quelques mots aux objections, que l'on fait contre l'introduction des bons livres dans les campagnes. *Les gens de campagne*, dit-on, *n'ont pas de goût pour la lecture.* On n'a pas de goût, pour ce qu'on ne connaît pas; donnez leur l'occasion de lire, en leur prêtant de bons livres, et le goût leur viendra; ils s'attacheront à la lecture, s'occuperont de bonnes pensées, ce qui contribuera à chasser les mauvaises; car celui qui ne s'occupe pas du bien, s'occupe du mal; l'âme est toujours active, toujours occupée, toujours pensante, et l'on sait en morale qu'il n'y a point d'actions indifférentes. En second lieu: *ils n'ont pas le tems de lire.* Ils sont rares ceux qui n'ont pas le tems de lire; qu'on leur fournisse des livres, et avec un peu de bonne volonté, ils trouveront bien le tems de les lire. Que de tems perdu dans la journée, surtout les fêtes et dimanches! Que de tems passé en médisances, en calomnies qui ont souvent occasionné des haines, des discordes, des disputes, des batailles et même des procès ruineux pour réparation d'honneur! Que de veillées, de bals et de danses, où les mœurs sont si en danger, pourraient être remplacés par des lectures utiles et édifiantes en commun ou au moins en famille! En troisième lieu: *ils gâteront les livres;* s'ils les lisent bien, et qu'ils en profitent, ce ne sera pas un grand malheur; la légère contribution annuelle, qu'ils fourniront, servira à remplacer ceux, qui seront gâtés ou perdus; d'ailleurs on peut prendre quelques précautions, leur enseigner, comment ils doivent s'en servir, les avertissant de les serrer proprement, après leurs lectures, pour ne point les salir; au surplus, on ne prêterait que les vieux livres, et ceux de bas prix, ou de peu de conséquence, à cause qu'on verrait n'en avoir pas un soin convenable.

Nous ne pouvons mieux finir, qu'en rapportant les paroles du cardinal Bessarion, en léguant à la république de Venise sa bibliothèque, qui était alors la plus belle qu'il y eut dans le monde: "Je croyais ne pouvoir acquérir ni d'ameublemens plus beau, plus digne de moi, ni de trésor plus utile, plus précieux. Ces livres dépositaires des langues, remplis de mœurs, de lois, de religion sont toujours avec nous, nous entretiennent et nous parlent; ils nous instruisent, nous forment et nous consolent; ils nous représentent les choses éloignées de notre mémoire, ils nous les mettent sous les yeux; en un mot, telle est leur puissance, telle est leur dignité et leur influence, que, s'il n'y avait point de livres, nous serions tous ignorans et grossiers; nous n'aurions ni la moindre trace des choses passées, ni aucun exemple, ni la moindre notion des choses divines et humaines; le même tombeau qui couvre les corps aurait aussi englouti les noms célèbres." Ajoutons encore ces mots tirés du *Guide du lecteur chrétien*: "Les bons livres sont des amis spirituels et gracieux, qui nous instruisent sans nous ennuyer, des conseillers aimables, qui nous avertissent de nos défauts, sans nous offenser; des maîtres pleins de savoir et de dextérité, qui nous dirigent et nous redressent, sans nous contraindre; des juges incorruptibles, dont la sévérité est toujours tempérée par une extrême douceur, qui savent nous corriger, sans nous déplaire et nous châtier sans nous causer d'autre douleur, qu'un repentir exempt de honte et d'amertume. Ce sont des docteurs sans pédanterie, que nous pouvons interroger à toute heure et qui sont toujours prêts à nous répondre. Ce sont des amis indulgens qui ne s'offensent ni de nos importunités, ni de nos brusqueries, ni de nos caprices; ils s'entretiennent avec nous, toutes les fois et aussi longtems, qu'il nous plaît, et nous les quittons quand nous voulons; nous les négligeons même sans qu'ils nous en fassent de reproches, toujours disposés à nous montrer la même complaisance lorsqu'il nous prend fantaisie de retourner à eux."

—On ne verra pas sans intérêt le morceau suivant traduit du *Cross* d'Halifax du 9 mai:

Depuis le décès de Mgr. Burke, le corps de ce vénérable et si regretté prélat reposait avec ceux des laïcs dans un coin du cimetière de Ste. Marie.